



**DOS
SIEP**
de **PRO
DUC
TION**

CAP AU PIRE

**SAMUEL BECKETT /
JACQUES OSINSKI**

Production Cie L'aurore boréale
Les Déchargeurs / Le Pôle diffusion

lepôle.
diffusion



LES MOTS SONT DES TRÂÎTRES.
MAIS ILS SONT CE QUI RESTE.
POUR «DIRE ENCORE».

lepôle.
diffusion
by les déchargeurs

suivez-nous



**Le Pôle diffusion
Ludovic Michel**

lmichel.lepole@gmail.com

01 42 36 00 02 / 06 82 03 25 41

LA PIÈCE

Il paraît que **Cap au pire (Worstward Ho)**, tient son titre d'un roman d'aventure de Charles Kingsley **Westward Ho (Cap à l'ouest)**. Le roman de Charles Kingsley célébrait les victoires de l'Angleterre. L'œuvre de Samuel Beckett avance dans le noir... Mais peut-être avec Beckett est-ce finalement aussi d'une aventure qu'il s'agit. Une aventure dans un cerveau. Le voyage d'un homme dans l'univers des mots. **Cap au pire** est une déclaration d'amour à l'écriture, une déclaration d'amour aux mots, même s'ils « assombrissent et enténébrent » comme le dit Thomas Bernhard. Les mots restent.

Qui d'autre pour dire « Rien sauf eux. Ce qu'ils disent » que Denis Lavant ?

*Denis Lavant est un comédien-lecteur. Quand vous faites une lecture de **Cap au pire** avec Denis Lavant, comme ça à la maison, de manière informelle, pour voir ce que ça donne, il vous parle de Maurice Pons et de Raymond Cousse. Denis est un lecteur rare. Il a besoin des mots. Ce sont eux qui nourrissent sa vie d'acteur. Sa vie tout court. J'ai envie de le regarder, lui le comédien-lecteur s'enfoncer dans cette nuit de mots. Se débattre avec eux. Aller le plus loin possible en eux. Traverser **Cap au pire**, c'est avancer dans une écriture. Se frayer un chemin. Le plus loin possible. Le plus près possible. Denis et moi avons une relation particulière, précieuse. J'ai commencé le théâtre avec lui. Avec **La Faim** de Knut Hamsun. Nous nous sommes retrouvés autour de Marius von Mayenburg pour **Le Chien, la nuit et le couteau**. Nous avons encore des choses à nous dire. Encore des aventures à mener.*

Jacques Osinski

DATES

SORTIE DE CREATION

THEATRE DES HALLES

Rue du roi René 84000 Avignon

Vendredi 09 juin 2017 à 20h

DISTRIBUTION

Texte édité aux Éditions de Minuit

De **Samuel Beckett**

Mise en scène, scénographie **Jacques Osinski**

Lumières **Catherine Verheyde**

Costumes **Hélène Kritikos**

Avec Denis Lavant

FESTIVAL D'AVIGNON

THEATRE DES HALLES – salle chapitre

Rue du roi René 84000 Avignon

06 au 29 juillet 2017 – tous les jours à 22h30

(Relâches les 10, 17 et 24 juillet)

Spectacle à partir de 12 ans

Durée : **1h10** (approximatif)

AVANT PROPOS

Un homme s'enfonce dans une forêt des mots. Il sait qu'il ne trouvera jamais celui qui est juste mais il essaie. Encore. Il essaie toujours. Il sait qu'il va tomber mais il se relève.

« Encore. Dire encore. Soit dit encore. » **Samuel Beckett**

Il essaie malgré les mots qui trahissent.

Un homme se tient sur scène. C'est Denis Lavant. Il lit les mots écrit par un autre homme : Samuel Beckett.

Les mots sont au bord du vide. Il les rattrape. A moins que ce ne soit eux qui le rattrapent. Les mots le font se tenir debout. Encore. Les mots le font tomber. Les mots l'effacent. Je ne sais pas.

J'ai envie de retenir de **Cap au pire** l'encore des mots plutôt que la fin des mots.

Dans **Cap au pire**, Samuel Beckett cherche les mots. « Tant mal que pis encore ». Il ne reste plus rien. Les mots sont des traîtres. Mais ils sont ce qui reste. Pour « dire encore ».

Dans **Cap au pire**, il y a une mèche qui brûle, une mèche qui va s'éteindre, la vie qui va s'éteindre, l'écriture qui va s'éteindre. **Cap au pire** est une œuvre de la fin, de la dernière période de Beckett. Mais pour l'instant, la mèche brûle encore. Beckett cherche l'écriture, cherche comment on écrit. Dans **Cap au pire**, il y a la lumière qui éclaire la feuille de l'écrivain, la pénombre qui guette. Dans **Cap au pire**, il y a une tête. Un crâne. Un corps. Qui ne sait pas quoi faire avec les mots. Il y a, à la lisière, l'image d'un homme et d'un enfant qui se tiennent par la main. Il y a peut-être une vieille femme aussi. Que faire avec ça. Comment faire avec ça. Comment écrire encore se demande Beckett.

Comment faire encore du théâtre ? Du théâtre en lien au texte, à l'écriture ? **Cap au pire** est une bataille pour que les mots existent encore. « Quoi lorsque les mots ont disparu ? Aucun alors pour ça. »

Il paraît que **Cap au pire (Worstward Ho)** tient son titre d'un roman d'aventure de Charles Kingsley **Westward Ho (Cap à l'ouest)**. Le roman de Kingsley célébrait les victoires de l'Angleterre. L'œuvre de Beckett avance dans le noir... Mais peut-être avec Beckett est-ce finalement aussi d'une aventure qu'il s'agit. Une aventure dans un cerveau. Le voyage d'un

homme dans l'univers des mots.

« Les mots qui empirent de qui pas su. D'où pas su. A tout prix pas su. Maintenant aux fins de dire du pis qu'ils peuvent eux seuls eux seuls. Ombres de la pénombre vide toutes eux. Rien sauf ce qu'ils disent. Tant mal que pis disent. Rien sauf eux. Ce qu'ils disent. De qui que ce soit d'où que ce soit disent. Pis au point qu'ils risquent à jamais de mieux rater le plus mal dire. »

Qui d'autre pour dire « Rien sauf eux. Ce qu'ils disent » que Denis Lavant ?

Denis Lavant est un comédien-lecteur. Quand vous faites une lecture de **Cap au pire** avec Denis Lavant, comme ça à la maison, de manière informelle, pour voir ce que ça donne, il vous parle de Maurice Pons et de Raymond Cousse. Denis est un lecteur rare. Il a besoin des mots. Ce sont eux qui nourrissent sa vie d'acteur. Sa vie tout court. J'ai envie de le regarder lui le comédien-lecteur s'enfoncer dans cette nuit de mots. Se débattre avec eux. Aller le plus loin possible en eux. Traverser **Cap au pire**, c'est avancer dans une écriture. Se frayer en chemin. Le plus loin possible. Le plus près possible. Denis et moi avons une relation particulière, précieuse. J'ai commencé le théâtre avec lui. Avec **La Faim** de Knut Hamsun. Nous nous sommes retrouvés autour de Marius von Mayenburg pour **Le Chien, la nuit et le couteau**. Nous avons encore des choses à nous dire. Encore des aventures à mener.

C'est le rapport du théâtre aux mots que j'ai envie d'interroger, du théâtre au texte. Qu'est-ce qui fait que tout à coup les mots ont besoin de s'incarner, de passer de la feuille à la scène ? **Cap au pire** n'est pas un texte de théâtre. J'ai pourtant l'impression qu'il ne parle que de ça. L'interrogation qui le traverse – comment faire avec les mots- n'est-elle pas aussi celle qui traverse le théâtre ? Alors que je travaille à une mise en scène de **Bérénice** qui approche, je rêve à Beckett. Je constate que c'est une suite logique dans mon parcours. Je viens du théâtre de texte. Je cherche les mots. En abordant pour la première fois la tragédie, je prends conscience d'une époque où on avait foi dans les mots. Chez Racine, les mots sont comme des socles sur lesquels s'appuyer. Notre époque a perdu cette foi. Je passe de Racine aux mots ratés, aux mots qui trompent de Beckett. Mais c'est toujours la quête d'une écriture. Et l'espoir des mots : « Comme parfois ils presque sonnent presque vrai ! comme l'ineptie leur fait défaut ! Dire la nuit est jeune hélas et prendre courage. Ou mieux plus mal dire une nuit de veille encore hélas à venir. Un reste de dernière veille à venir. Et prendre courage ». La tentation du silence guette Beckett. Mais **Cap au pire** est une déclaration d'amour à l'écriture, une déclaration d'amour aux mots, même s'ils « assombrissent et enténébrent » comme le dit Thomas Bernhard dans son discours de réception du prix Büchner. Les mots restent.

Le « courage », c'est de cela qu'il s'agit. Le courage de croire encore aux mots. On dit de Beckett qu'il est sombre, on pense de **Cap au pire** que c'est un voyage aux portes du néant. J'ai envie de voir en ce livre, une lumière dans la nuit. Les mots encore. Les mots toujours. Et Denis qui a le courage d'affronter les mots.

Comment rendre une écriture au théâtre. Ce n'est que cela. Rien que cela. Je veux retrouver au théâtre la foi dans les mots. Les comédiens ont besoin des mots.

PARCOURS

SAMUEL BECKETT / auteur

Prix Nobel de Littérature (1969)

Samuel Beckett, écrivain irlandais d'expression anglaise et française, est né à Dublin le 13 avril 1906. Issu d'une famille protestante, il est successivement pensionnaire à la Portora Royal School d'Einiskillen, puis élève du Trinity College de Dublin, où il étudie le français. En 1928, Samuel Beckett est nommé lecteur d'anglais à l'École normale supérieure de Paris, fait la connaissance de James Joyce et fréquente les surréalistes. En 1930, il traduit avec Alfred Peron **Finnegan's wake**. De 1931 à 1937, il effectue de nombreux voyages, résidant tantôt en France, tantôt en Angleterre. Mais à partir de 1938, il se fixe définitivement à Paris. C'est en anglais que Samuel Beckett écrit ses romans **Whoroscope** (1929), **Plus de coups d'épingles que de coups de pieds** (1934), **Murphy** (1938) et des ouvrages sur Dante Alighieri, Bruno, James Joyce et Marcel Proust (1931). En 1945, il commence à traduire ses ouvrages antérieurs – et notamment Joseph Murphy – en français, et à écrire des poèmes et des nouvelles dans cette langue. En 1953, **En attendant Godot** est représenté à Paris au Théâtre de Babylone, dans une mise en scène de Roger Blin. L'œuvre de Samuel Beckett est très abondante : **Murphy**, **Molloy** (1951), **Malone meurt** (1952), **L'Innommable** (1953), **Nouvelles et textes pour rien** (1955), **Comment c'est** (1961), **Imagination morte, Imagine** (1965), **Têtes mortes** (1967), **Watt** (1969), **Premier amour** (1970), **Le Dépeupleur** (1970), **Film** (long-métrage réalisé par Alan Schneider et joué par Buster Keaton), **Suivi de souffle** (1972), **Pas moi** (1975) ... C'est grâce à ses pièces que Samuel Beckett se fait le plus remarqué : **En attendant Godot**, **Fin de partie**, **Tous ceux qui tombent** (1957), **La Dernière bande** (1960), **Oh les beaux jours** (1963) ont la particularité d'avoir toutes été mises en scène par Roger Blin, mais il y a aussi **Comédie** (1963), **Comédie et actes divers** (1964), **Acte sans paroles** (1956), **Catastrophe** (1982) ... Samuel Beckett s'éteint en 1989 à l'âge de 83 ans.

JACQUES OSINSKI / metteur en scène

Prix du Syndicat de la Critique (catégorie éléments scéniques) pour **Lohengrin** de Salvatore Sciarrino (2015)

Prix Gabriel Dussurget au Festival d'Aix-en-Provence pour la mise en scène de **L'Histoire du soldat** et **L'Amour sorcier** (2007)

Prix du Public et de la Jeune critique pour **La Faim** au Festival du Jeune théâtre d'Alès (1995)

Jacques Osinski fonde à 23 ans sa première compagnie : La Vitrine. Dès ses débuts, son goût le porte vers les auteurs du Nord tels Knut Hamsun (**La Faim**, avec Denis Lavant en 1995), Ödön von Horváth (**Sladek, soldat de l'armée noire** en 1997), Georg Büchner (**Léonce et Léna** en 2000), Stig Dagerman (**L'Ombre de Mart** en 2002), August Strindberg (**Le Songe** en 2006) ou Magnus Dahlström (**L'Usine** en 2007). Parallèlement il aborde également le répertoire classique avec **Richard II** de William Shakespeare en 2003, **Dom Juan** de Molière en 2005 et à nouveau William Shakespeare avec **Le Conte d'hiver** en 2008.

De 2008 à 2013, il dirige le Centre dramatique national des Alpes à Grenoble. Il s'attache à y mettre en avant un répertoire très contemporain avec **Le Grenier** du japonais Yôji Sakatô (2010), **Le Moche** et **Le Chien, la nuit et le couteau** de Marius von Mayenburg (toutes trois jouées au Théâtre du Rond-Point) ou encore **Mon prof est un troll** de Dennis Kelly (2012). Au printemps 2009, il met en scène **Woyzeck** de Georg Büchner. Cette pièce initie un cycle autour des dramaturgies allemandes la Trilogie de l'errance qui se poursuit en écho par la présentation d'**Un fils de notre temps** d'Ödön von Horváth et par **Dehors devant la porte** de Wolfgang Borchert, repris au Théâtre national de Strasbourg. Durant ces années, il créa encore **Le Triomphe de l'amour** de Marivaux (2010), **Ivanov** d'Anton Tchekhov (2011), **George Dandin** de Molière (2012), **Orage** d'August Strindberg (2013, repris au Théâtre de la Tempête) et **Dom Juan revient de guerre** de son auteur fétiche Ödön von Horváth (2014) repris au Théâtre de l'Athénée en avril 2015.

Au sortir, du Centre dramatique national des Alpes, il crée la compagnie L'Aurore boréale et met en scène **Medealand** de Sara Stridsberg à la MC2 : Grenoble et au Studio-théâtre de Vitry puis **L'Avare** de Molière (création au Théâtre de Suresnes, Artistic Athévains, Paris). En 2017, il abordera pour la première fois la tragédie classique **Bérénice** de Jean Racine au Théâtre de Suresnes.

A l'opéra, il met en scène en 2006 **Didon et Enée** de Purcell sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence. Vinrent ensuite **Le Carnaval et la folie** d'André-Cardinal Destouches sous la direction musicale d'Hervé Niquet créé au Festival d'Ambronay et repris à l'Opéra-Comique puis **Lolanta** de Piotr Ilitch Tchaïkovski sous la direction musicale de Tugan Sokhiev au Théâtre du Capitole à Toulouse (2010). A l'automne 2013, il crée avec Marc Minkowski et Jean-Claude Gallotta à la MC2 : Grenoble **Histoire du soldat** d'Igor Stravinsky et **El amor brujo** de Manuel de Falla, production reprise à l'Opéra-Comique en avril 2014. En mai 2014, il met en scène **Tancredi** de Gioachino Rossini au Théâtre des Champs-Élysées puis, en 2015, **Iphigénie en Tauride** de Christoph Willibald Glück (direction musicale Geoffroy Jourdain) pour l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris ainsi que **Lohengrin** de Salvatore Sciarrino et **Avenida de los incas** de Fernando Fiszbein avec l'ensemble musical Le Balcon (direction musicale Maxime Pascal) au Théâtre de l'Athénée, spectacle qui reçoit le prix de la critique pour les éléments scénique (Hélène Kritikos et Yann Chapotel).

DENIS LAVANT / interprète

Meilleur acteur, Toronto Film Critics Association Awards pour *Holy Motors* (2012)

Molière du meilleur seul en scène pour *Faire danser les alligators sur la flûte de Pan* (2015)

Formé à l'école du mime et de l'acrobatie et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, Denis Lavant commence sa carrière de comédien dans les années 1980. Acteur à la présence singulière, visage marqué et voix magnétique, Denis Lavant développe un jeu très physique. Adorateur des Belles Lettres, il participe à de nombreuses lectures et enregistre pour Gallimard des Lettres à Theo Van Gogh en 2007. Denis Lavant a fondé sa première compagnie pendant ses années lycée. Il s'exerce ensuite au mime, à l'acrobatie et au jonglage. Amateur de théâtre de rue, il continuera sa formation au Conservatoire de Paris mais gardera toujours un engagement atypique, dandy saltimbanque, tout au long de sa carrière.

Au théâtre, il joue notamment sous la direction d'Antoine Vitez dans *Hamlet* de William Shakespeare (1983), Matthias Langhoff dans *Si de là-bas si loin* des textes de Samuel Beckett, Federico García Lorca et Friedrich Hölderlin et Eugene O'Neill (1987), Hans Peter Cloos dans *Le Malade imaginaire* de Molière, *Cabaret Valentin* de Karl Valentin et *Roméo et Juliette* de William Shakespeare (1995), Bernard Sobel dans *Cache-cache avec la mort* de Mikhaïl Volokhov (1993), *Cœur ardent* d'Alexandre Ostrovski, *Ubu Roi* d'Alfred Jarry (2001) et *Un Homme est un Homme* de Bertold Brecht (2004), Jacques Nichet dans *La Prochaine fois que je viendrai au monde* du metteur en scène (2000), Jacques Osinski dans *La Faim* de Knut Hamsun (1995) et *Le Chien, la nuit et le couteau* de Marius von Mayenburg (2011), Antonio Arena dans *Giacomo le tyranique* de Giuseppe Manfridi (1998), Jean-Paul Wenzel dans *Croisade sans croix* de Arthur Koestler (1999), Franck Hoffmann dans *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès (2004), Dan Jemmet dans *William Burroughs surpris en possession du Chant du vieux marin de Samuel Taylor Coleridge* de Johny Brown (2005), Jean-Claude Grindvald dans *Le Bouc* de Reiner Weiner Fassbinder, Habib Naghmouchin dans *Timon d'Athènes* de William Shakespeare (2009), Razerka Ben Sadia-Lavant dans *Le Projet H.L.A.* de Nicolas Fretel (2005), Bruno Geslin dans *Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens* de Joë Bousquet (2006) et Ivan Morane dans *Faire danser les alligators sur la flûte de Pan* d'après la correspondance de Louis-Ferdinand Céline, adaptation d'Émile Brami (2011)...

Au cinéma, il est l'acteur fétiche du cinéaste Léos Carax avec qui il travaille depuis 1983 notamment dans *Boys meet girl*, *Mauvais Sang*, *Les Amants du Pont-Neuf*, *Holy motors*. Il tourne également avec Diane Kurys dans *Coup de foudre*, Robert Hossein dans *Les Misérables*, Patrice Chéreau dans *L'Homme blessé*, Claude Lelouch dans *Viva la vie* et *Partir, Revenir*, Pierre Pradinas dans *Un tour de manège*, Patrick Grandperret dans *Mona et moi*, Simon Reggiani dans *De force avec d'autres*, Yves Hancher dans *La Partie d'échecs*, Jean-Michel Carre dans *Visiblement je vous aime*, Jacques Weber dans *Don Juan*, Vincent Ravalec dans *Cantique de la racaille*, Rolando Colla dans *Le Monde à l'envers*, Kim Ki-Duk dans *Wild animals*, Claire Denis dans *Beau travail*, Lionel Delplanque dans *Promenons-nous dans les bois*, Veit Helmer dans *Tuvalu*, Fabrice Genestal dans *La Squale*, Delphine Jaquet et Philippe Lacote dans *L'Affaire Libinski*, Noli dans *Married-Unmarried*, Jean-Pierre Jeunet dans *Un long dimanche de fiançailles*, Christophe Ali et Nicolas Bonilauri dans *Camping sauvage*, Andrea Vecchiato dans *Luminal*, Harmony Korine dans *Mister Lonely*, Berkun Oya dans *Happy new year*, Philippe Ramos dans *Capitaine Achab*, Paul Greengrass dans *Bourne ultimatum*, Jean-Marie et Arnaud Larrieu dans *21 nuits avec Pattie* et Emmanuel Bourdieu dans *Louis-Ferdinand Céline*.

HELENE KRITIKOS / costumes

Petite fille et fille de tailleurs pour hommes installés à Tunis, Hélène Kritikos - artiste d'origine grecque - a été formée à ESMOD, école de stylisme parisienne. Elle participe aux présentations de collections d'Azzedine Alaïa et Thierry Mugler. Après un passage à l'atelier de costumes du Théâtre du Soleil, sa carrière la mène dans les années 80 au domaine de la publicité où elle croise des photographes tels que Jean-Loup Sieff, Jean-Louis Beaudouin ou des réalisateurs tels que Bill Evans, Billy August... Elle revient ensuite au spectacle vivant, conçoit et crée des costumes pour la danse, le théâtre ou l'opéra (Jacques Osinski, Pascale Henry, Marie Potonet, Anne-Laure Liégeois, Jean-Jacques Vanier, Philippe Macaigne, Karol Armitage, François Veyrunes, Christel Brink-Przygodda...). Sa démarche actuelle tend à intégrer l'aspect scénographique à son travail sur le costume proprement dit, dans une approche globale du visuel scénique. Hélène Kritikos a reçu en 2015 avec le vidéaste Yann Chapotel le prix de la critique (meilleurs éléments scéniques) pour *Lohengrin* et *Avenida de los incas* mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale de Maxime Pascal (Théâtre de l'Athénée).

CATHERINE VERHEYDE / lumière

Après une licence d'Histoire, Catherine Verheyde intègre l'Ecole nationale supérieure des arts et techniques du Théâtre, section lumière. Elle se forme auprès de Gérard Karlikow ainsi que de Jennifer Tipton et Richard Nelson. Elle travaille ensuite avec Philippe Labonne, Jean-Christian Grinevald... Elle rencontre Jacques Osinski en 1994. Leur première collaboration sera *La Faim* de Knut Hamsun. Ils travailleront ensuite sur ***Sladek, soldat de l'armée noire*** d'Ödön von Horváth, ***Léonce et Léna*** de Georg Büchner, ***L'Ombre*** de Mart de Stig Dagerman, ***Richard II*** de William Shakespeare, ***Dom Juan*** de Molière, ***Le Songe*** d'August Strindberg, ***L'Usine*** de Magnus Dahlström, ***Le Conte d'hiver*** de William Shakespeare, ***Le Grenier*** de Yoji Sakaté, ***Le Triomphe de l'amour*** de Marivaux, ***Le Moche*** et ***Le Chien, la nuit et le couteau*** de Marius von Mayenburg, ***Orange*** d'August Strindberg, ***Don Juan revient de guerre*** d'Ödön von Horváth et dernièrement ***Medealand*** de Sara Stridsberg. Parallèlement, Catherine Verheyde a travaillé avec les metteurs en scène Philippe Ulysse, Marc Paquien, Benoît Bradel, Geneviève Rosset, Antoine Le Bos..., et les chorégraphes Laura Scozzi, Dominique Dupuy, Clara Gibson-Maxwell, Philippe Ducou.

Elle éclaire des concerts de musique contemporaine notamment à l'Institut de recherche et coordination acoustique-musique (IRCAM) et aux Bouffes du Nord (concerts des solistes de l'EIC) et récemment, en Tchéquie, des pièces de Benjamin Yusupov avec Petr Rudzica et Juan José Mosalini. Elle éclaire également plusieurs expositions (Musée d'Art moderne de la ville de Paris, Musée du Luxembourg, Musée d'Art moderne de Prato...) et travaille régulièrement à l'étranger (Ethiopie, Turquie, Arménie, Italie, Etats-Unis, Allemagne...).

A l'opéra, elle éclaire ***Le mariage sous la mer*** de Maurice Ohana mis en scène par Antoine Campo, ***Didon et Enée*** d'Henry Purcell mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence, ***Le Carnaval et la folie*** d'André-Cardinal Destouches mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale d'Hervé Niquet, créé au Festival d'Ambronay puis repris à l'Opéra-Comique, ***Lolanta*** mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale de Tugan Sokhiev au Théâtre du Capitole (Toulouse), ***Tancredi*** de Gioachino Rossini au théâtre des Champs Elysées (Paris), ***Iphigénie en Tauride*** de Gluck à l'Opéra national de Paris et ***Lohengrin*** de Salvatore Sciarrino au théâtre de l'Athénée (Paris).

le pôle.
diffusion by les déchargeurs

suivez-nous



Le Pôle diffusion
Ludovic Michel

lmichel.lepole@gmail.com

01 42 36 00 02 / 06 82 03 25 41